LES CAMARADES
adresseront
TOUT CE QUI CONCERNE
l'anarchie
(rédaction et administration)
à MAURICIUS
2, impasse Girardon, 2
PARIS (18e)

l'anarchie

Paraissant tous les Jeudis

ABONNEMENTS

FRANCE

Trois Mois..... 1 50
Six Mois..... 3 »
Un An..... 6 »

ÉTRANGER

Trois Mois..... 2 »
Six Mois..... 4 »
Un An..... 8 »

DIXIÈME ANNÉE. — N° 483. | DIX CENTIMES | JEUDI 16 JUILLET 1914.

Les Parents sans Droits
DEVANT L'ENFANT SANS DEVOIRS

Un homme et une femme, un jour, ont fait la bête à deux dos. Quelque neuf mois plus tard, un enfant, d'ailleursnullement souhaité, naît de cette conjonction. Conséquence fort naturelle, évidemment ; mais tout ce qui est naturel n'est pas forcément désirable pour l'être humain. Le choléra aussi est naturel et pourtant point désiré.

Quel fut le motif du rapprochement sexuel des deux amants ? Uniquement le commun désir de satisfaire leur « besoin de volupté, improprement dénommé jusqu'ici le besoin de la génération », ainsi s'exprime Letourneau dans sa *Physiologie des passions*, où il dit aussi : « Le puissant attrait qui nous porte à rechercher les relations sexuelles n'est pas, dans l'immense majorité des cas, le besoin d'engendrer des enfants ; c'est le désir d'éprouver la plus voluptueuse impression dont l'homme soit susceptible. »

Certes, nos deux amants étaient loin de songer à la reproduction. Ils ont sans doute pensé à l'enfant — pour l'éluder. Mais leur sage et defensive ruse à l'égard de la nature s'est probablement exercée avec maladresse : l'« accident » s'est produit. Ou bien, peut-être, l'un d'eux ou l'un et l'autre se sont-ils laissés emporter, ivres de joie, par l'instinct génésique qui les possède et les meut vers des fins dont ils semblent être durant une « épilepsie de quelques minutes » les bénéficiaires, mais desquelles bientôt, elle surtout, ils ne connaîtront plus que le maléfice.

Autre hypothèse : il se peut que le mâle, lui, ait songé à l'enfant — pour corser de sadisme sa volupté, insuffisante lorsqu'elle se borne à la norme. Le moment de la conception remonte peut-être à cette nuit de noces où, dionysiaque, gonflé de mangeaille et d'alcool, fou de rut,

Il a, d'un jet suprême, engouffré sa semence
Jusque dans le fin fond de la maternité, (1)

dans sa volonté trouble d'imposer sa puissance à la femelle ignorante qu'il tient à sa merci, et d'affirmer volonté et puissance par un témoignage patent et durable.

Ou peut-être cette conception date-t-elle de quelque nuit de samedi, de Quatorze-Juillet ou de Réveillon, à l'issue d'une godaille, alors qu'une idée fixe s'était implantée, tenace, dans le cerveau masculin : « Si je mettais *ma* femme enceinte !... »

Peut-être... Mais je n'en finirais pas...

Bref, quelle qu'en soit l'inconsciente genèse, qu'il soit le fruit du hasard, de l'erreur, de l'oubli ou celui de spéculations crapuleuses, un enfant est né de cet acte dont il n'était pas l'objet réel.

⁂

Et c'est tout ça, et bien d'autres choses encore de la vie sexuelle, d'autant moins respectables qu'ils les voudraient faire respecter, que nos moralistes incorporent, utilitairement, dans le domaine du sacré.

C'est devant ça qu'on voudrait que je m'incline religieusement !

Je dois me pâmer d'admiration devant ce père, dont je pénètre l'âme ; devant cette mère, dont je sais l'infériorité morale ; devant cette naissance dont je n'ignore pas la cause !

En quoi est-elle justifiée l'hypocrite vénération dont les bergers et leur troupeau, encore qu'ils sachent parfaitement à quoi s'en tenir, feignent d'entourer la paternité et la maternité ?

Mais, surtout, où ces père et mère, qui ne sont tels que par erreur ou parce que celui-là, mû par des mobiles d'une noblesse plus que douteuse, imposa à celle-ci le fardeau de la maternité, où ces parents trouvent-ils devant leur enfant argument de leurs droits et de ses devoirs ?

J'ai raisonné jusque-là sur l'enfant accidentel ou sur celui qui est conçu dans de telles conditions qu'il peut être assimilé à l'enfant non désiré. Mais, même au cas d'enfant voulu par les parents, à la procréation duquel la mère a consenti, la conclusion est la même.

Où, je le répète, les droits des parents et les devoirs des enfants trouvent-ils leur origine ?

Car, et cela ne manque pas de piquant, ce sont les individus, ou plutôt c'est l'individu, la femme étant généralement un être passif soumis aux volontés du mâle, — c'est l'individu qui, usant d'une autorité souveraine, appelle à la vie, nécessairement sans consentement, un être nouveau, qui lui assigne des devoirs et s'arroge sur lui des droits. La bouffonnerie voisine avec le drame, dans les affaires de la nature et, par suite, dans celles de l'humanité.

Les humains évolués, la race nouvelle, les précurseurs du surhumain ne peuvent s'accommoder de cette prétention d'autorité parentale, d'autorité paternelle, qui, comme dans le reste de la vie brute, est un fait de force et non une création de la raison. Ceux-là sont avec Multatuli disant à ses enfants :

« Vous êtes jeunes encore et ne me cumprendriez pas. Mais un jour viendra où vous lirez ce que j'écris ici. Eh bien, si jamais envers vous j'invoque ma paternité... riez-moi au nez ! Si jamais j'exige de vous du respect, moquez-vous de moi ! Si jamais je réclame de vous de l'affection parce que... parce que... comment le dire ?... de l'affection parce qu'à un certain moment j'ai fait certaine chose, sans penser le moins du monde à vous... bien avant que vous n'existiez !... si jamais je vous demande de l'affection à cause de cela.. jetez-moi des ordures ! Riez-moi au nez, moquez-vous de moi, jetez-moi des ordures, si jamais j'exige de vous du respect ou de l'affection... pour *cela !* »

⁂

On me dira : « Soit, l'enfant n'a pas de devoirs envers ses parents du fait qu'ils l'appelèrent à la vie, ce qui lui donne plutôt des droits ; mais il en acquiert du fait que ses parents l'élèvent. »

Déjà, on sent qu'une nuance est entrée en jeu : si les devoirs dont on argue là ne relèvent pas absolument de l'idée de contrat, ils y confinent. Mais, même ces devoirs, le philpsophe peut les nier et l'enfant lui-même, un jour, légitimement les répudier. Car il n'y a pas, en définitive, contrat entre le père et l'enfant.

Vouloir que l'enfant tienne compte forcément de ce que son père l'a élevé est, au fond, une inadmissible prétention. Il peut justement répondre à son auteur que celui ci a simplement accompli son devoir. L'amusante répartie de l'enfant, lorsque, voulant lui imposer leur volonté et lui se refusant à la subir, ses parents récriminent, exprime fort bien les raisons de la jeune individualité : « Je n'ai pas demandé à venir au monde ! » ou : « Il ne fallait pas me faire ! »

Et puis, élevé, il ne l'est pas toujours dans le sens de son intérêt vrai ; quand il n'est pas moralement abandonné, il arrive qu'il est « dressé » selon la fantaisie et utilisé dans le seul intérêt du père.

Enfin, admettons qu'il ait été élevé pour lui-même et non pour autrui, cet autre fût-il son créateur. La volonté de vivre qui est en tout individu sain fera, un certain nombre de facteurs moraux aidant, notamment les sentiments affectifs, si le père a su éveiller la sympathie de son enfant, que celui-ci ne chicanera pas sur ce fait, d'ailleurs lié à la nature des choses, que son existence ne résulte pas de sa propre volonté et qu'il ne reprochera pas, comme toutefois le miséreux et le malade héréditaire peuvent en toute justice le faire, sa naissance à son père.

« Il n'est pas vrai, dit encore Multatuli, que l'enfant doive respect et affection à ses parents. Ce commandement odieux a été inventé pour la commodité des parents conscients de leur manque d'autorité morale et qui sont trop indolents et trop arides de cœur pour *mériter* cette affection. »

Donc, s'il se libère de l'emprise de la morale traditionnelle, l'enfant ne se reconnaîtra aucun devoir envers ses parents. Ce qu'il fera en leur faveur, le cas échéant, sera dû uniquement à son libre amour ou à sa volonté réfléchie. Ce ne sera pas l'observance par un faible d'un devoir dogmatique ; ce sera la libéralité d'un fort. Comme déjà en raison, en fait les parents sont sans droits devant cet enfant, fils ou fille, conscient de son non-devoir.

Loin qu'il ait sur lui des droits, le père, surtout, n'a envers son enfant que des devoirs, contractés le jour où, avec ou sans consentement de la mère, il décida sa naissance. Et le plus justifié d'entre eux pourrait bien être de demander à cet enfant pardon de lui avoir infligé l'existence. Mais, en tous cas, ces devoirs sont sans droits corrélatifs. Car ce n'est pas exercer un droit sur un enfant que de lui imposer, en toute douceur, ce que la raison commande, dans son intérêt même : c'est au contraire, remplir un devoir. Et c'est précisément la manière dont les parents auront accompli cette tâche qui, traduite dans le résultat filial, servira plus tard à l'enfant de critérium dans le jugement qu'il portera sur eux et qui déterminera son attitude à leur égard.

⁂

Les parents sans droits devant l'enfant sans devoirs.

Telle est la formule qui doit logiquement présider à l'évolution de la famille vers l'individualisme.

C'est d'ailleurs la seule qui se puisse admettre dans l'état avancé de nos connaissances sur la génération humaine.

Manuel DEVALDÈS.

(1) Maurice Rollinat, *Les Névroses*.

CAMARADES !

Nous n'avons pu payer le terme. Si nous ne pouvons le payer avant le 30, c'est l'expulsion et la suppression de la machine.

IL NOUS FAUT DONC

CINQ CENT FRANCS pour la fin du mois sinon le journal ne paraîtra plus.

En pleine activité, alors que la vente augmente et que notre propagande s'étend, ce serait un véritable crève-cœur. Nous espérons que cet appel désespéré rencontrera écho parmi les amis de *l'anarchie*, Que nos correspondants nous règlent, que les groupes fassent des collectes, que les camarades envoient leur obole, la situation est très grave.

CHIQUENAUDES
et
CROQUIGNOLLES

Parc aux huîtres.

*D'une dépêche envoyée par l'*Information *le 22 mai à tous les journaux :*

« *A la gare de Perrache, tous les représentants du département étaient venus recevoir M. Poicaré, sauf les députés unifiés et M. Augagneur, qui,* absent, *prendra* part néanmoins aux fêtes données en *l'honneur du président de la République.* »

M. Augagneur est un type dans le genre de Gygès !

Il est vrai que les députés ont bien le don de voter tout en étant absent, et même celui de palper.

De Fantômes et Vivants, *de Léon Daudet, page 7 :*

« *Victor Hugo mangeait de ses ces* vingt-huit dents *intactes avec une gloutonnerie tranquille qui donnait une rude idée des estomacs fabriqués en* 1802. »

Fameux aussi, entre nous, le dentiste qui soignait Victor Hugo.

⁂

De la Petite Esclave, *d'Abel Hermant :*

« *Mais la ville elle-même se taisait, et elle dormait avec plus de sécurité en écoutant l'aboiement des chiens qui protègent le sommeil de l'humanité.* »

Elle ne dort que d'une oreille, cette bonne ville du Caire.

⁂

Du Journal *du 24 mai, nouvelles de Constantine :*

« *Au petit village du Kroub, dans la banlieue de Constantine, il y a quelques jours,* la jeune Sevra, âgée de douze ans, se plaignait à sa fille *qu'elle était l'objet de tentatives inavouables de la part du sieur G..., menuisieur.* »

Séduire une fille dont la mère n'a que douze ans !

Quelle précocité tout de même chez ces moukères !

⁂

Il est vrai que dans les romans de M. Jules Mary on fait les enfants de bonne heure, à en juger du moins par le roman qu'il publie dans la Dépêche de Toulouse *(n° du 21 mai, la* Revanche de Manon :

« *Le commissaire est un homme d'une trentaine d'années.* »

Et douze lignes plus loin :

« *Le commissaire avait cinq filles toutes en âge d'être mariées et deux garçons employés de ministère.* »

⁂

Du Petit Parisien *du 31 mai, nouvelles de Saint-Lyé :*

« *Mme* veuve *Vaurillon vient d'être nommée éclusière à Riancey en remplacement de son mari retraité.* »

Evidemment la mort est une retraite...

⁂

Du Temps *du 1er juin :*

« *Un riche Anglais, sir Thomas Cosack, de Crowtown, arrivait à Paris,* il y a quel-

ques jours, *et descendait dans un hôtel de la rue Demours*, où il séjourna plusieurs semaines. »

Des jours apparemment élastiques.

⁂

De la République noire *du 20 mai, du Sénégal:*

« DAKAR. — *C'est là nouvelle à impressionnante sensation:* Evangile Toin *a pris la grave décision de ne plus jouer du violon. Il va devenir* préposé du bureau de tabacs, *dit bureau Douillon. Il va* offrir son violon (sic) *à la salle des fêtes de la mairie...* »

Et on ose dire que les nègres ne sont pas des gens paisibles, s'intéressant aux arts...

⁂

Du Progrès de Lyon *du 25 mai, ce compte rendu suggestif de l'arrivée d'une course au Grand Camp:*

« *La jument* L'Inn *venait progressivement, mais malgré* son rut, Montmélard *conserve l'avantage.* »

Nous pensons que notre confère a voulu dire rush, *sinon l'idée de cette Putiphar de* L'Inn, *poursuivant sans pouvoir l'atteindre ce nouveau Joseph qui a nom* Montmélard, *serait plutôt réjouissante.*

⁂

De la Liberté du Sud-Ouest *du 26 mai:*

« *Nous apprenons avec plaisir qu'une* caravane de dames *de Vitteaux (Côte-d'Or) visitera Cahors le 3 juin prochain.* »

Fi, le peu galant rédacteur! Les caravanes sont faites de chameaux.

⁂

Du Bulletin mensuel du Comité républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture (*Comité Mascuraud*), *numéro de mai, page* 9, *discours de M. Henri Manuel, président de la section vosgienne:*

« *...peu à peu monteront ceux qui doivent monter et fatalement, dans cette ascension commune où* les différences sont inégales, *ce sont ceux qui partent de plus bas à qui sont permises les plus grandes espérances.*

« *Aussi ne permettons pas, car alors l'accusation d'égoïsme serait juste, que* la marche en avant ne subisse un recul. »

C'est sans doute le derrière en avant que les troupes de M. Mascuraud marchent à l'assaut de la réaction!!!

LE PÊCHEUR DES PERLES.

Le Congrès de Londres

E. Armand est descendu de sa tour d'ivoire pour rompre des lances contre « mon anarchisme ». Volontiers.

En trois « astérisques », Armand effleure trois points de philosophie, dont deux au moins méritent, sans exagérer, chacun un volume.

1° La question économique;

2° La morale.

Armand est anticommuniste, il a fait des conférences avec ce titre suggestif: *L'immoralité du Communisme*. C'est son droit. Mais c'est le mien de ne pas me contenter d'un titre même sensationnel et de demander d'autres arguments. Or, Armand n'a, que je sache, fourni les données d'aucun système économique nouveau, et son ami *Georges*, dans une controverse qu'à la demande de plusieurs camarades je vais publier à nouveau ici-même, n'a pu, lui non plus, apporter aucune base économique à l'anarchisme.

Critiquer Kropotkine, c'est assez facile, mais nous dire comment et par quoi on pourra remplacer le système capitaliste, c'est autre chose. J'attends cette autre chose, et en attendant, je reste avec mes conceptions économiques, que j'exposerai d'ailleurs prochainement dans l'*Anarchie*.

⁂

Pour la morale, autre question capitale, j'y répondrai la semaine prochaine en même temps qu'à Louton.

⁂

Aujourd'hui, je parlerai du Congrès.

D'abord je pense bien qu'aux hauteurs où siège Armand, les pensées de nos pauvres humanités doivent lui apparaître un peu déformées. Tout de même, je ne crois pas qu'à l'instar des chambres photographiques, il voie les choses à l'envers. Et j'éprouve une humilité profonde à si mal écrire le français que mes idées, les pauvrettes, se trouvent, traduites en encre d'imprimerie, avoir un aspect si contraire à leur réalité.

Armand proteste que je veuille « représenter » les individualistes au congrès de Londres.

Je ne sais pas si c'est une boutade.

Je croyais bien pourtant avoir, au congrès de Paris, crié comme un putois contre les cartes, les mandats, les délégations.

Je croyais, si je ne m'abuse, avoir même écrit une petite brochure (0 fr.05 à l'*Anarchie*) contre l'idée saugrenue que pouvaient avoir certains anarchistes d'en représenter d'autres.

Je croyais, mais je dois faire erreur, avoir énoncé dans l'*Anarchie* du 4 juin 1914, cette phrase textuelle :

« Il nous apparaîtrait comme contraire à la liberté, et en formelle opposition avec l'essence même de l'anarchisme, de nommer des délégués; ceux que cela intéresse... se délégueront eux-mêmes. »

Je croyais — c'est extraordinaire comme on se fait des illusions — que cela était clair, précis, net, et que personne ne pouvait m'accuser de vouloir représenter les anarchistes, et qui plus est — oh! le néant des mots! — les *individualistes*. Passons.

Armand se vante d'avoir l'esprit mobile et de changer d'idée comme un caméléon change de couleur. Personne ne l'en empêche, mais il me permettra d'avoir plus de stabilité dans mes conceptions.

En 1907, Armand fut le promoteur de la participation des individualistes au congrès d'Amsterdam; il fut l'auteur d'un rapport que je signais avec lui sur l'*Anarchisme comme vie et comme activité*.

Il trouvait donc utile que nous allassions porter nos conceptions dans un congrès anarchiste. Il écrivait dans l'*Anarchie*:

« Si les congressistes d'Amsterdam s'intitulaient *syndicalistes révolutionnaires*, nous les laisserions en paix, mais l'étiquette d'anarchistes qu'ils ont prise nous détermine à aller faire entendre notre voix. »

Libertad, dont Armand invoque l'autorité, écrivait lui-même, dans une critique qu'il faisait d'un article que j'avais signé dans le *Libertaire:*

« Ah! ah! ce Mauricius, qui sera du congrès sans être du congrès tout en l'étant, et délégué sans être délégué. Bah! peut-être qu'avec Armand ils arriveront à faire quelque chose d'intéressant. Quand ce ne serait que de troubler la bonne quiétude des gens sages de l'anarchisme. » (*Anarchie*, 4 juillet 1907.)

Libertad n'était donc pas, comme l'insinue Armand, contre notre présence à Amsterdam.

Nous avions d'ailleurs reçu nombre d'encouragements. Il parut même, le 22 août, toujours dans l'*Anarchie*, un article signé *Les Anarchistes du Havre*, qui nous incitait vivement à aller porter la parole anarchiste dans ce milieu socialisant.

Armand, au bout de sept ans, n'a pas les mêmes idées, mais les raisons qu'il donnait en 1907 sont les mêmes en 1914, et elles sont toujours valables.

Il y a un mois, Armand disait devant quelques camarades qu'il irait à Londres « expliquer aux congressistes pourquoi il n'y allait pas » (*sic*). C'est une idée évidemment originale, mais cela ne me convainc pas, et je pense que la propagande anarchiste n'a pas seulement comme raison de servir au dilettantisme de jongleurs d'idées.

Le militantisme, avec tous ses risques, toutes ses douleurs, tous ses déboires, n'est pas vraiment un petit jeu pour se distraire : l'amusement des enfants, la tranquillité des parents. Qu'Armand le considère comme tel, et qu'il énonce — du haut de sa tour d'ivoire — des idées qu'il contredira demain; qu'Armand cultive le paradoxe, le scepticisme, le j'm'en-foutisme, l'amoralisme; qu'il se moque de la logique, de la raison et qu'il traite de radoteur les gens qui ont des idées assises, une activité précise et un but lumineux, point n'est dans ma pensée l'intention de l'en empêcher. Mais qu'à l'instar de son ami Tucker, il éprouve le besoin de rester chez lui, je ne vois pas la nécessité de le faire savoir par des trompettes. Armand peut dormir, la terre tournera quand même, et l'évolution se fera, non suivant la volonté omnisciente de Jéhovah, mais dans la direction des efforts les plus grands.

Et c'est parce que je désire, dans la mesure de mes faibles moyens, orienter et diriger cette évolution que j'irai à Londres.

Armand est fataliste; il croit que le monde est mauvais par suite du péché originel, et que les sages doivent se retirer dans la Thébaïde.

Mais comme je suis convaincu que le déterminisme social est une vérité indéfectible, et que la société sera ce que seront la valeur et la puissance des énergies qui la composent, non seulement je ne me retirerai pas dans le désert pour me contempler le nombril et me dire qu'Allah est grand et qu'Armand est son prophète, mais j'irai à Londres chercher, avec des amis venus de tous les pays, les moyens *pratiques* d'augmenter le nombre des anarchistes et, conséquemment, d'approcher le but et l'idéal anarchiste: la satisfaction des besoins humains en dehors de toute contrainte.

Telles étaient pourtant les conclusions de mon article du 4 juin et les raisons que je donnais de ma participation au congrès :

1° Faire connaissance avec les camarades de tous les pays;

2° Se rendre compte des différents mouvements sociaux;

3° Elucider des points encore obscurs de la philosophie anarchiste;

4° Echanger des vues et trouver les moyens d'intensifier la propagande.

Un congrès basé sur ces principes essentiellement anarchistes de libre examen et de camaraderie n'a rien d'un concile œcuménique, même si M. et Mme Jean Grave y participaient.

Ce n'est que si l'on veut embrigader les anarchistes, si l'on veut faire de l'anarchisme une dépendance de la maison Jaurès ou de la maison Jouhaux et Cie, si l'on veut codifier la propagande et encarter les militants, si l'on veut violer notre liberté, que nous agirons à l'égard des autoritaires à masque libertaire comme nous agissons à l'égard de l'autorité bourgeoise.

Je ne dis pas que ces choses ne soient pas à craindre mais c'est justement une raison de [illegible] pour aller à Londres et ne pas faire comme Armand: cueillir la fraise au Bois-Madame.

MAURICIUS.

Tous les groupes et camarades que la question intéresse se réuniront le samedi 25 courant dans une salle que nous désignerons la semaine prochaine. Sujet: le congrès de Londres. Orateurs: Girault et Mauricius. Des décisions très importantes y seront prises. Nous prions les camarades d'y venir nombreux. Nous convoquons en particulier les groupes du 11e, 12e, 14e, 15e, 18e, 19e, Montreuil, Bezons, Boulogne, Ivry, Neuilly-sur-Marne et Saint-Denis.

CROQUIS DE LA RUE.

Illusion d'Optique

L'aube de briller paraît lasse.
Un nuage à la nuit pareil
Traîne sa lourde carapace
Devant la splendeur du soleil.
La corolle des fleurs se ferme au vent qui passe.

Un écolier,
Ceint d'un noir tablier,
Avec un plus âgé trottine vers sa classe.
Le tout petit,
Rose et gentil
— L'autre à sa mémoire se fie —
Chemin faisant
Va répétant

Sa leçon de géographie.
Et vers l'azur levant ses yeux,
Comme il balbutie, anxieux,
« La terre est un... est un... roulant dans l'étendue. »
Un arc-en-ciel superbe illumine la nue.

Alors, dans un rire soudain :
« La terre, dit-il, globe immense,
Est un grand panier de jardin,
Et je viens d'apercevoir l'anse!... »

Eugène BIZEAU.

VIENT DE PARAITRE.

L'AVORTEMENT

par G. HARDY

Avec les moyens pratiques d'éviter la grossesse; la nécessité, les méthodes et les dangers de l'avortement.

PRIX : **5 francs. — Franco, 5 fr. 30**

Quatorze Juillet

Le 14 juillet s'approchait. Déjà un peu partout, les torchons tricolores s'agitaient au bout des bâtons bleus, les poteaux télégraphiques réapparaissaient en bordure des boulevards et les lignées de lampions se balançaient au-dessus de nos têtes.

Le charlatan victorieux de la dernière foire électorale préparait son épître, tandis que la prostituée d'en bas rafraîchissait sa jarretière et que la putain d'en haut réassortissait sa boîte à fard pour un prochain tango.

L'arpette du coin repassait sa salopette et l'immortel gâteux sortait son habit vert.

Le soldat-larbin revisait le dolman de son vieux birbe de général et préparait les outils de la grande cavalcade.

La musique du quartier répétait sa marche conductrice de la sinistre populace, avec une berline pour la tourbillonnade du lendemain.

Ce lendemain!... oh! sinistre comédie!... Ce jour de fête nationale, le pauvre troupeau: maîtres et esclaves, affameurs et affamés, gueulaient, gesticulaient et dansaient à la gloire des ancêtres, au souvenir de la grande démolition de l'infernale Bastille.

La bleue, la verte coulaient en torrent et les belles paroles flottaient sur le dégueulage du prolétariat conscient.

L'ouverrerier, sous le porche de son temple-bourse, rêvait, à l'ombre sanglante des drapeaux tricolores, au grand soir de la délivrance.

Dans la griserie de son rêve, il donnait, plein de reconnaissance, l'accolade à son ex-compagnon, nouveau pître porté au Palais-Bourbeux,

Et, confiant, baveux, il achevait de cuver son vin.

Pendant ce temps, le canon crépitait, la masse se ruait vers Raymond, le Président-Souverain, que l'on brouettait tel un bœuf de Mardi-Gras dans les rues enguirlandées.

L'étalage cynique de toutes les boutiques d'un patriotisme revenchard conviait les enfants à l'école de l'assassinat.

Enfin le soir, après l'orgie consommée, s'élevait du troupeau terrassé une odeur de vinasse et des clameurs de « Vive la République! ».

Rassasiés, malades, le peuple et les maîtres avaient vécu un jour en frères libres, l'un avec les chaînes qui entravent ses pieds, avec le baillon qui étouffe ses plaintes, et les autres avec le pouvoir qui les porte au pinacle du despotisme.

Mais Populo était content, et si le surlendemain, il reprenait le joug, il avait vécu un instant de félicité.

Pauvre bétail! ignoble marchandise humaine! te faudra-t-il toujours du clinquant, des gueulements et de l'absinthe pour obstruer ton cerveau, voiler tes yeux et paralyser ton tympan?

Tu n'as pas encore vu que, pour une centaine de tes aînés rendus, en 89, à la liberté, des milliers de tes pareils croupissent aujourd'hui dans les geoles de la sale République.

Tu n'as pas encore vu qu'à côté du parasite ventripotent qui viole ta fille et asservit ton garçon, ta femme, tes goscroissant de ton lapinisme irraisonné.

Tu n'as pas encore vu, chair à canon, que pour quelques actionnaires du Creusot et d'ailleurs, demain tu iras te faire trouer la peau dans les grandes mitrailles que réclament tes élus.

Tu n'as pas encore compris, esclave, que ce n'était pas le geste d'hier qu'il convenait de fêter, mais celui de demain qu'il fallait préparer.

Non, tu n'as pas vu, tu n'as pas compris: tu es veule, tu es lâche, tu es ignoble. Eh bien! crève donc, bête à carnage, comme crève le cheval à la peine et le porc à l'abattoir; crève de ta passivité, de ta misère.

Mais vous, anarchistes et révolutionnaires, à vous de comprendre la nécessité de l'effort, plutôt que d'une éternelle soumission.

Que toutes les portes des Santé, des Conciergerie, des Saint-Lazare et autres prisons cèdent sous la force d'une sublime poussée, ou que, vaincus par le troupeau ou convaincus de votre impuissance, vous préfériez la mort plutôt que les gérémiades, les révoltes enfantines et finalement la résignation et la contagion.

Que le geste du 14 juillet 89 soit le nôtre demain. Pour cela il faut un cœur,

de volonté, et vous n'en aurez pas autrement qu'en paroles.

AMOUGRÉ.

LA MORALE

On discute depuis quelque temps pour savoir si un anarchiste doit être moral ou amoral. La cause de cette discussion vient de ce que l'on ne s'entend pas sur le mot. Le mot *moral*, comme les mots honnête, loyal, etc., a été tellement galvaudé et employé en dérision qu'on en arrive à lui donner une toute autre signification. Mais si nous ouvrons un dictionnaire, nous voyons : moral (latin *mores*, mœurs). Eh bien! le mot *moral* pris dans son sens étymologique, convient parfaitement à l'anarchiste. Dès l'instant qu'un individu se réclame d'une philosophie, il accepte tacitement la thèse qu'elle implique et les conséquences qui en découlent. Il devient, par cela même, moral, puisqu'il y conforme ses mœurs!

L'amoral, c'est l'individu qui n'a aucune philosophie; conséquemment, ce n'est pas l'anarchiste.

Le mot *moral*, en tant qu'adjectif, est applicable surtout à l'anarchiste. Un homme qui ne veut pas contribuer à perpétuer la laideur et la misère sociales, qui refuse d'abuser des faibles et qui, tout en se défendant soi-même, s'évertue de susciter en eux un désir de complet affranchissement, quoi de plus moral? Un homme qui fait cela a des mœurs, il me semble. Mais il n'a pas *une morale*. Il faut maintenant s'entendre sur le mot *morale* en tant que substantif.

Qu'est-ce que la Morale?

La morale est une doctrine qui a pour but d'indiquer le Bien et le Mal; qui établit des règles pour aimer l'un et mépriser l'autre. Il s'ensuit que le Bien doit être récompensé et le Mal puni. Ces conditions sont inévitables si l'on veut que la morale ait du succès.

Voilà le point exact qui va séparer les sentimentaux des réalistes, les métaphysiciens des scientistes.

Les métaphysiciens ont chacun leurs concepts. Le Bien en soi. Le Mal en soi. Ces entités qui ont pris naissance dans leurs cerveaux est une résultante de leur atavisme sentimental et mystique, un produit de leurs consciences affectives, dirait Ribot. Comme ces hommes se croient des dieux, ils veulent créer, et chacun crée son Bien et son Mal, il établit sur ces bases un système de règles qu'il croit irréfutables parce qu'il n'a cure de ses préjugés. Le métaphysicien, en matière de morale, est dogmatique.

Les scientistes ne procèdent pas par concepts. Le Bien et le Mal sont, pour eux, des mots qu'on a inventés pour les besoins d'une cause, mais qui n'existent pas « en soi ». Ces mots peuvent avoir une valeur sociale, mais ils n'ont pas une valeur scientifique. Les scientistes considèrent que l'homme n'est qu'un animal supérieur (tout arrive!), transformateur d'énergies, ils ne créent donc pas d'entités; leur langage est positif et irréfutable. Seuls, les chercheurs d'absolu croient pouvoir les critiquer. Le scientiste, en matière de morale, est relativiste.

Or, l'anarchiste a horreur du dogme, et considérant que les morales ne peuvent être que relatives, il les rejette toutes et n'en crée pas d'autre.

On va me dire que je me contredis moi-même, car puisqu'un individu a des mœurs, il a, qu'il le veuille ou non, une morale.

D'accord, j'ai *ma* morale à moi, mais où j'insiste, c'est que je ne la propose à personne. L'anarchisme n'est pas pour moi une religion, c'est une base positive, un critérium philosophique qui ne repose que sur du tangible, sur du concret et qui n'évolue que parallèlement avec la synthèse scientifique.

J'ai des yeux, des oreilles, un nez, je m'en sers pour regarder, entendre et sentir. C'est ce que je fais, et de là découle ma morale — mes mœurs.

Un autre ne sait pas qu'il a des yeux, des oreilles, un nez, il ne s'en sert pas, peut-être, précisément, parce qu'il ne le sait pas. Son ignorance vient de ce qu'on lui a toujours atrophié ces trois sens, par des défenses au nom d'une Morale et par des punitions s'il les enfreignait. Moi, anarchiste, négateur de toute autorité, de toute morale, je vois cet individu, je m'efforce de lui décrasser l'entendement jusqu'à ce qu'il sache bien qu'il a aussi, effectivement, des yeux, des oreilles, un nez. Mais c'est tout. Là s'arrête ma besogne. Je ne lui conseille rien. Je n'ai pas de morale *pour lui*. Qu'ensuite, il regarde, entende et sente; qu'il n'accomplisse qu'une ou pas du tout de ces trois fonctions, peu me chaut! Il vit pour lui, je vis pour moi.

L'anarchiste peut être un éducateur dans ce sens, mais s'il se fait moraliste, il cesse d'être anarchiste.

LOUTON.

Lettre d'un Électeur à un mufle d'Électeur

Je regrette beaucoup de n'avoir pu vous adresser, immédiatement après sa publication, les quelques lignes que je vous adresse aujourd'hui au sujet de votre lettre parue dans le n° 77 de *l'anarchie*. (Vous conviendrez avec moi que si ce que je dois vous dire a du bon, mieux vaut que je vous le dise tard que jamais, n'est-ce pas?)

D'après ce que vous dites dans cette lettre, vous semblez ignorer totalement que l'anarchisme est un idéal essentiellement antiautoritaire, et que son but doit être par conséquent celui de combattre l'autorité sous toutes ses formes.

Si vous aviez su cela, vous vous seriez bien gardé le lui trouver à redire, parce qu'il préconise l'abstention électorale, car vous auriez facilement compris que les anarchistes sont on ne peut plus logiques en combattant le vote et l'action électorale, qui sont des gestes et un mouvement essentiellement autoritaires.

D'autre part, vous semblez reconnaître que les anarchistes ont raison de vouloir détruire l'autorité. Mais vous prétendez que ce n'est pas en pratiquant ou propageant l'abstention électorale que l'on y parviendra, car, d'après vous, ce n'est pas le vote ni l'action électorale qui sont les soutiens de l'autorité, mais les pièces de cent sous, et que par conséquent le meilleur moyen de détruire l'autorité serait l'abstention fiscale, vu que c'est grâce aux impositions exigées par le fisc qu'est recueilli l'argent nécessaire au fonctionnement de l'Etat.

Cette opinion vous vient de ce que vous ne connaissez pas suffisamment la nature ni l'étendue de l'autorité.

Il vous semble à vous que toute l'autorité est concentrée dans le domaine de l'Etat, et que tous ses défenseurs n'agissent en sa faveur que poussés par l'intérêt de l'argent. Tandis que nous autres nous savons d'une façon tout à fait certaine que l'autorité s'étend à tous les domaines de la société actuelle et que, dans tous ces domaines, y compris bien entendu celui de l'Etat, il y a des individus — beaucoup même — parmi ceux qui pratiquent l'autorité qui ne le font pas, poussés par l'intérêt de l'argent, mais tout simplement parce qu'il leur semble que, sans autorité, les hommes se mangeraient les uns les autres, et que par conséquent toute personne de bon sens ne doit pas hésiter à la défendre et à s'en servir.

L'homme ou la femme qui revolvérise son conjoint parce que celui-ci lui aura été infidèle, ou qui répond par un coup de poing aux observations parfois fort justes de son partenaire, comme cela arrive très souvent, n'agit pas pour l'intérêt de l'argent, puisqu'il sait d'avance que son geste ne sera pas fatalement rétribué par des pièces de cent sous.

Ces gestes, que je vous cite à titre d'exemples et qui sont, comme on le voit, essentiellement autoritaires parce que basés sur la violence et contraires à la raison, se produisent dans tous les milieux où il y a des individus aux idées autoritaires, et ne pourront disparaître tant que ces individus n'auront pas changé ces idées-là par les idées de fraternité et de raison.

Pour finir, je vous ferai remarquer que ce n'est pas en mangeant, en buvant, en usant des chapeaux, en se logeant, etc. comme vous le prétendez, que l'on fait l'autorité : c'est en accomplissant des gestes déraisonnables et brutaux; et que ce n'est pas en nous substituant aux détenteurs de la richesse sociale que l'on pourra détruire l'autorité, d'abord parce qu'en ce faisant nous ne ferions que pratiquer ce que nous ne voudrions pas que d'autres pratiquent, et ensuite parce qu'il ne suffit pas d'abolir l'Etat pour supprimer l'autorité, mais en extirpant celle-ci du cerveau des hommes.

ESÉQUÉLA.

Où l'on discute, Où l'on se voit.

FOYER ANARCHISTE du XIe, salle du premier à l'U. P., 157, faubourg Saint-Antoine.

Samedi 18 juillet, causerie entre nous.

CAUSERIES POPULAIRES DU XVIIIe, 6, rue Ronsart.

Mercredi 22 juillet, le néo-malthusianisme par Mauricius

LIBRE EXAMEN, salle Musset, 1er étage, 6, rue du Petit-Thouars.

Causerie par E. Girault : Les origines de l'homme, lundi 20 juillet

FOYER ANARCHISTE DU XIXe. — Réunion tous les samedi à 9 h. du soir, à la Famille nouvelle, 122, rue de Flandre.

Samedi 18 juillet, causerie par Mauricius : Le néo-malthusianisme.

CITÉ COMMUNISTE — Le dimancha 26 juillet sur le terrain des fêtes champêtres de Bezons grande fête franco-italienne. Conférence, concert musical, théâtre et bal.

LA VIE ANARCHISTE, 49, rue de Bretagne.

Causerie entre nous, le vendredi 17 courant. De la théorie à la pratique (suite). Diffusion du journal, les camarades vendeurs pourront se procurer le numéro de juillet.

LES LIBRES ENTRETIENS, 157, faubourg Saint-Antoine, salle de l'U. P. (1er étage).

Le mardi 21 juillet à 8 h. 1/2 causerie par Georges, sur le marxisme.

NORD. — Je fais appel aux camarades de Denain, Aniche, Abscon, Somain et environs, dans le but de créer entre nous une « Caisse de Prévoyance et d'Epargne commune ». J'ai choisi comme siège de ce groupement la localité d'Abscon. Si les camarades s'intéressent à cette idée, elle peut nous apporter des résultats très appréciables.

Je projette donc pour un de ces proches dimanches, une réunion de camarades à Abscon; je suis à la recherche d'un local.

Henri Vincent.

BEZIERS. — Libre Discussion. — Nombreux sont les camarades qui, étant enchaînés par la question matérielle, se tiennent en dehors du groupement. S'ils reconnaissent que l'idéal doit être propagé, ils aideront la besogne de propagande en nous faisant parvenir quelques subsides.

Tous les soirs, un camarade se tient en permanence au local du groupe.

Samedi, discussion sur l'organisation du Congrès régional, 25, rue du Presbytère.

Par suite de l'abondance des matières plusieurs articles de correspondants et le feuilleton de Remember passeront la semaine prochaine.

Trois Mots aux Amis

Nos collaborateurs sont priés de n'écrire que d'un côté des feuillets.

LES COMMUNICATIONS DOIVENT PARVENIR DIMANCHE AU PLUS TARD.

Les souscripteurs de la machine se réuniront le MARDI 21 Juillet, à "l'anarchie", à 9 heures du soir.

POUR LE JOURNAL. — Report, 104 fr. 75; Bousquet, 1 fr.; Fournier, 2 fr. 50; Magné, 1 fr.; Groupe d'Issy-les-Moulineaux, 1 fr. 50; Romain, 1 fr.; G. L., 5 fr.; Derigo, 2 fr.; Quête à Viroflay, 9 fr. 70; Alexandre, 0 fr. 50; Lacour, 2 fr.; Girard, 1 fr. — Total, 131 fr. 95.

COPAIN ajusteur sans travail, serait reconnaissant aux copains qui voudraient bien lui en indiquer. G. Pinard, 140, rue de Vanves, Paris-15e.

GEORGES LEDAN et Gaston Vollé sont priés de donner leur adresse à René André, 1, rue Saint-Eloi, Liége (Belgique).

GUIDU. — La semaine prochaine.

MAURICE FISTER, actuellement en Belgique, prie les copains en correspondance avec lui de lui écrire chez Lebrun, 7, rue des Lapins, à Bruxelles (Belgique).

DUPONT J.-A., demande nouvelles à Lebrun de B.

DUPONT J.-A., prie Barbès G. de B. de donner adresse avec de quoi il s'agit pour le 24 juillet. Ecrire à « l'anarchie ».

PIERRE NADA désirerait entrer en relations avec camarade classeur de laines travaillant ou ayant travaillé à la Plata et trieur de laines travaillant dans mégisserie du Midi de la France. Ecrire, P. P., 26, poste restante, Dieu-Lumière, à Reims.

ROBERT, Suzanne et Jeannette prions Burtal de nous écrire de suite s'il veut partir avec nous. Suzanne ne sait que penser de ton silence.

YVONNE donnera adresse à Lucien Gaudin, à Athènes. Lettres à Cherbourg.

SI QUELQUE camarade, ayant lu « Les Erreurs de la Science», de V. Coissac, pouvait être intéressé par la discussion des chapitres relatifs aux « plissements de l'écorce terrestre » et surtout au « zéro absolu », il pourrait se mettre en rapport avec Ernest Mitard, chez Mme Bayard, Chasseneuil (Charente).

CHANTREAU. — Tout est payé.

P. P. 26 : 483.

MONBON, donne ton adresse à Jeannette chez sa mère.

FONTAINE et Onfroy donneront leur adresse au journal. A. I.

COPAIN chanteur s'associerait avec copain instrumentiste pour faire les chansons. Ecrire à Michel, 13, rue du Buisson-Saint-Louis, Paris.

JEUNESSE ANARCHISTE DE BEZONS

L'ouverture prochaine du Congrès de Londres suscite dans notre région le plus vif intérêt, et la nature des questions y devant être traitées fait l'objet de nombreuses controverses.

La fixation de l'ordre du jour permet, en effet, de prévoir d'amples détails d'une haute portée philosophique et d'où sortira — non une organisation méthodique, caporalisée des anarchistes — mais une entente tacite pour le même but, une coordination efficace des efforts pour un idéal commun.

Ce choix des délégués est actuellement, pour les groupes, une question très importante et des communications comme celle du groupe de Béziers, la semaine dernière, viennent à leur heure.

La Jeunesse anarchiste de Bezons a délégué pour la représenter au Congrès, E. Girault, de la « Cité Communiste » et du « Libre Examen ». Mais ses ressources modiques ne lui permettant pas d'assumer la totalité des charges pécuniaires adéquates à cette délégation, elle fait appel aux groupes et individualités qui, comme elles, estiment que E. Girault est qualifié pour prendre part aux travaux dudit Congrès.

Envoyer adhésions et quote-parts disponibles de frais, au trésorier de la Jeunesse, Provost Pierre fils, 12, rue du Fort-Mahon, à Bezons (Seine-et-Oise).

A propos de Conclusions électorales

Il y a des gens qui feraient bien de *tourner leur langue sept fois dans leur bouche avant de parler*, comme le conseillait Socrate. Cela leur éviterait bien souvent de dire des bêtises... et d'en faire dire à autrui.

Le camarade Floréal méprise ou méconnaît sans doute ces sages conseils, et c'est pourquoi dernièrement, il vint faire irruption dans les colonnes de l'*Anarchie* en brandissant farouchement le glaive de la critique. Et quelle critique!

Tout d'abord, je ne suis pas bien sûr qu'il ait lu mon article à l'ordre de veille. Il n'y aurait certainement pas trouvé les inexactitudes qu'il prétend y avoir relevées et qu'il met gratuitement sur mon compte. Avant de répondre sur le fond de sa réponse, la seule en somme qui peut offrir de l'intérêt, occupons-nous donc de vérifier ses imputations.

Il paraît, d'après lui. « *qu'aucun anarchiste raisonnant correctement, qu'aucun esprit logique (le logique étant — selon sa formule — la science du raisonnement) ne peut être de mon avis.* » Voilà qui est grave. Cependant, il faut bien admettre que ma thèse ait recruté un assez grand nombre de souscripteurs pour qu'il n'y ait eu, jusqu'alors, que Floréal qui fût intervenu aux débats. Mais son affirmation serait-elle exacte et mon avis point partagé que le bien-fondé de son raisonnement ne serait point constitué pour cela.

Quant à la question de logique qu'il agite, elle vaut tout au plus... un sourire. Ne l'a-t-on pas vue, cette pauvre logique, comme le fut le tubercule de Parmentier, assaisonnée à toutes les sauces. Et ne voyons-nous pas chaque jour nos adversaires l'employer avec succès. Pénétrons-nous bien de cette idée que la logique est une arme à deux tranchants et qu'elle ne vaut que par l'adresse... et la loyauté de celui qui l'emploie.

Mais passons...

J'ai, paraît-il, commis le crime « *d'avoir un faible pour les socialistes* ». Je remercie sincèrement Floréal de sa révélation charitable. Le diable m'emporte si je me connaissais pareil sentiment — sentiment d'ailleurs qui vaudrait, pour le moins, autant que la phobie qui semble affliger mon contradicteur. Mais pour n'être pas en retour, je lui rendrai le même service en lui apprenant chose qu'il paraît ignorer, que le « cousinage » qui apparente anarchistes et socialistes, et qui l'offusque tant, n'est pas aussi imaginé qu'il le pense. Les uns et les autres, lorsqu'ils sont mus par une sincérité non affectée, s'affligent de l'iniquité sociale. Ils ne diffèrent que dans les moyens, le but étant pour tous et sans restrictions, la participation au bonheur intégral. Mais il ne doit pas s'ensuivre que, parce qu'ils

n'emploient pas les mêmes spécifiques que nous, qu'il nous faille les placer sur le même plan que toute la lyre des conservateurs sociaux. Ils ne pèchent, eux, que par ignorance et non par mauvaise volonté.

Bien entendu, il ne peut être question ici de l'arriviste qui se sert du socialisme comme d'un tremplin. Je sais aussi bien que quiconque que celui-là ne mérite ni notre sympathie ni notre estime. Je n'ai d'ailleurs jamais dit autre chose, et Floréal serait bien inspiré d'apporter plus de précision dans ses affirmations. Je lui saurai gré, également, de bien vouloir nous dire *à quel propos* il m'a vu « décerner des brevets » à qui que ce soit? *à quel moment* il m'a surpris évoquant « l'utilité des élus du Parti »? et *en quel lieu* il m'a vu prétendre que « *seuls les socialistes* portèrent des coups redoutables au militarisme »?

La signification des récentes élections? Il me semble pourtant bien l'avoir donnée dans l'article incriminé, mais je consens volontiers à y revenir.

Lorsque nos législateurs, affolés par la campagne de presse suscitée par les financiers et leurs valets gouvernementaux — et peut-être bien aussi parce que la plupart d'entre eux avaient reçu une légitime rétribution — lorsque, dis-je, ils nous dotèrent de la fameuse « loi de trois ans », ainsi que d'une augmentation notable des armements, ce fut une indignation générale. De partout montèrent des protestations. On peut dire, sans redouter d'être taxé d'exagération, que la majorité de nos concitoyens accepta le fait sans gaieté de cœur. C'est que le militarisme ne hante plus toutes les cervelles. On n'est plus disposé, comme par le passé, à tous les sacrifices en faveur de l'ogresse patrie. Et, bien que l'antimilitarisme ait encore du chemin à parcourir avant d'imprégner tous les bipèdes humains, il est facile de constater l'infléchissement du préjugé militariste et le peu de crédit qu'il rencontre maintenant auprès des masses populaires. Je n'en veux pour preuve que l'accroissement de l'insoumission, qui ne cesse de s'intensifier et qui inquiète fort la clique gouvernementale. Or, il y a quarante ans, me disait un vieil ami, nous ne constatâmes que deux désertions dans mon régiment, bien que la durée de présence au corps fût de sept années consécutives et que la discipline fût beaucoup plus rigoureuse. Et encore, nos deux déserteurs, repentants, se constituèrent d'eux-mêmes prisonniers quelque temps après leur escapade. Eh bien! n'est-ce pas un signe des temps, ce refus de s'incliner devant la tyrannie des puissants? Et le fait même qu'un grand nombre d'électeurs délégnèrent au Parlement des hommes sympathiques — sincèrement ou non — à une réduction du service militaire, ainsi qu'à un amoindrissement des charges qui lui sont inhérentes, prouve que je n'ai en rien exagéré.

Je ne crois pas à la fatalité de « l'évolution des peuples », du progrès en un mot, comme l'insinue Floréal. Mais j'ai d'autres croyances, sévèrement contrôlées celles-là. L'histoire de l'humanité — cette histoire qu'il fait bon relire et méditer — ne nous montre-t-elle pas les hommes s'acheminant lentement, *mais sûrement*, vers des destinées meilleures. N'abandonnent-ils pas, de jour en jour, ces êtres encore grossiers, l'animalistère qui, hier encore, les caractérisait? Et si nous prenons comme termes de comparaisons les époques romaines et contemporaines, en passant par l'abominable moyen âge, nous verrons que le progrès n'est pas un mot vide de sens.

Je sais qu'il y a de « grands esprits » pour contester cette évidence. Que ne conteste-t-on point d'ailleurs? Mais je ne comprends guère l'anarchiste qui pousse le pessimisme jusqu'à cette suprême négation et qui, contradiction inexplicable, se jette dans la mêlée. La seule preuve qu'il fournit en jouant ce double jeu est celle de son incohérence, voire même de son inconscience. C'est s'évertuer à vouloir remplir le légendaire tonneau des Danaïdes avec l'idée maîtresse de ne pouvoir parvenir à le combler.

J'ajouterai, avant de terminer, afin qu'il ne vienne point encore à l'idée d'un contradicteur possible et surtout déloyal de me prêter des sentiments qui ne m'animent pas, que je n'ai jamais cru, que je ne crois pas et ne croirai sans doute jamais aux pseudo-vertus du parlementarisme. Puisse chacun pouvoir en dire autant.

Jules MÉLINE.

Passant, écoute...

Paysan, ouvrier, employé, à qui ce feuillet, par hasard, tombe dans les mains, dis-moi, es-tu heureux ? Si oui, passe ta route ; si non, écoute.

Quelle est ton existence ? Du matin au soir, tu vas aux champs, à l'usine, au bureau, travailler des heures et des heures à un travail obsédant. Est-ce toi qui profiteras de ce travail ? Que non point. **L'Etat**, le **Propriétaire**, le **Patron**, prélèveront sur ton salaire la part du lion et ne te laisseront que juste de quoi nourrir les enfants, trop nombreux, que ton ignorance aura engendrés.

Qu'espères-tu ? Devenir patron à ton tour, être le petit façonnier qu'angoisse le jour des échéances et que la faillite guette à chaque fin de mois ; être surtout le gros industriel qui tremble devant la haine qu'il sème dans les champs de la misère.

A bien réfléchir, passant qui lis ces lignes, le **bonheur** ne peut être ton apanage, parce que **la Société est bâtie de façon absurde et contraire à nos connaissances actuelles.**

Je sais, des charlatans sont venus, depuis les marchands d'orviétans du cléricalisme, jusqu'aux perruquiers de la Sociale, mais qu'ont-ils apporté de nouveau ? **Des MOTS** que quelques heures de réalité ont fait s'évanouir en fumée.

Pourquoi n'écouterais-tu pas les seuls hommes qui ne te demandent rien qu'un peu d'attention, les seuls hommes qui, pour un idéal de beauté et de lumière ont sacrifié les basses joies matérielles qui sont ton paradis ?

On t'a dit que ce sont des criminels. *On t'a menti.* Les **Anarchistes** sont des hommes de *raison* et de *libre examen ;* SEULS, ils apportent la solution du problème social ; SEULS, ils donnent les moyens de conquérir le bonheur, c'est pourquoi tous les maîtres se sont ligués contre eux, c'est pourquoi, parfois, ils opposent à la *violence légale* la *révolte violente*, mais ce sont en réalité des hommes de douceur et de bonté, leur rêve est la fraternité, et la camaraderie remplaçant la vieille société de rapine et de crime.

Connaître l'anarchie, c'est devenir anarchiste. Pour la connaître, il faut l'étudier.

Passant, qui as bien voulu lire ce tract jusqu'au bout, je te le dis en vérité, le bonheur est dans la raison, la *raison* est dans l'*anarchie.*

Lis nos journaux, nos livres, nos brochures, et tu viendras grossir le rang des affranchis qui réaliseront pour tous *le Bonheur dans la Liberté.*

Papillons Illustrés
sur papier gommé
22 dessins. — 0 fr. 75 le cent

L'AMOUR LIBRE
par Madeleine VERNET, 0 fr. 10

La Femme Esclave
par René CHAUGHI, 0 fr. 10

A bas le Vote !
Dessins de PETIT-STRIX, 0 fr. 05

L'Hérédité et l'Éducation
par Anna MAHÉ, 0 fr. 15

Les Petits Paquets
contiennent 2 francs de brochures, tracts, cartes postales, piqûres, etc.
pour
vingt sous
(1 fr. 50 franco.)
Il n'y en a qu'un nombre limité.
Demandez les paquets n° 1, 2, 3, 4 et 5.

Venez chercher des Invendus
pour les distribuer
Envoi franco contre feuille de colis postaux.

Cartes Postales
22 dessins. — 0 fr. 50 la douzaine

L'Individualisme
par Manuel DEVALDÈS, 0 fr. 15

La Faillite de la Politique
par E. HUREAU, 0 fr. 20

Socialisme ou Anarchie ?
par A. LORULOT, 0 fr. 20

A BAS L'AUTORITÉ
par MAURICIUS, 0 fr. 20

Mme REY-ROCHAT
La Révolution Culinaire
avec 24 recettes végétariennes
0 fr. 75

Piqûres d'Aiguilles
double gomme
encre de couleur, 80 textes
0 fr. 20 le cent

Le Gérant : R. GUÉRIN.

TRAVAIL EN CAMARADERIE.

Imprimerie spéciale G. FOURNIER.

En cartes postales, 0 fr. 05 pièce.
Sur papier gommé, 5 pour 0 fr. 05.